Ne manquez pas le cours d'apologétique vendredi soir et la conférence sur le communisme dimanche à la salle Ste-Anne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. IV — NO. 39 40 SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 28 MARS 1946 LE NUMERO, 5 SOUS

Semaine de Fierté Nationale :: du 31 mars au 7 avril 1946

NOTE —Nous recevons du président régional de l'Association d'Education, M. J.-A Lapalme, la circulaire suivante que nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs.

Thème: L'Epopée rurale du Canada Français.

Cette semaine de la Fierté Nationale sera observée dans toutes nos écoles grâce au précieux concours du personnel enseignant de écoles bilingues dont le zèle et la fierté nous sont connus.

Commençant le 1er avril tous les soirs, à la radio, au poste C.K.S.O. de Sudbury - (790 kil) - immédiatement après les nouvelles en français il y aura une brève allocution en français donnée par des orateurs de Sudbury et de la région.

Soyez à l'écoute et faites connaitre la tenue de ce programme à vos amis, s.v.p.

Cette semaine de la Fierté Nationale est patronnée par l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario.

Pour clôturer cette semaine de la fierté nationale, vous entendrez au même poste, de 2 h. de l'après-midi à 3 h. de l'après-midi dimanche, le 7 avril, le programme des finales du Concours de Français de Sudbury et de la région -districts d'inspection de messieurs les inspecteurs des écoles bilingues Millette et Piché.

En cette circonstance, M. le curé Charpentier de Hanmer fera une courte allocution sur la "Fierté Nationale".

Nous vous invitons à être à l'écoute. Nous vous inclurons une copie du programme.

Votre tout dévoué,

J.-A. Lapalme

Président régional de l'Association d'Education

— — —

NOTRE EPOPEE RURALE

Semaine de la Fierté Nationale

1er avril - M. J.-A. Lapalme, Directeur et Président Régional de l'Assoc. d'Education:
"L'Association d'éducation et l'agriculture".

2 avril - R. P. Albert Dupuis, s.j., du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury:
"L'Eglise et la vie rurale"

3 avril - M. Ernest Beaudry, Verner, Président du Cercle Agricole de Verner:
"Organisations agricoles pour l'avancement de nos fermiers"

4 avril - M. le Docteur Rémi Millette, Inspecteur d'écoles bilingues, Sudbury:
"L'Ecole rurale — Certains aspects de son enseignement".

5. Monsieur Lucien Proulx, fils de M. Augustin Proulx, cultivateur de Hanmer. Lucien est un des animateurs des cercles d'étude de la paroisse de Hanmer.
"Cercles de jeunes cultivateurs, chez les nôtres"

6 avril - M. Roméo Leroux Agronome de Sudbury et de la région.

7 avril - Finales du "Concours de Français" — 2h. à 3h. p.m.
Au cours de cette heure vous entendrez une brève allocution par le R. P. Charpentier, curé de la paroisse de Hanmer.

Chronique Internationale

Que fera la Russie en Iran
Churchill cause du trouble
La Chine à besoin d'aide

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

L'Iran a porté une nouvelle plainte devant le conseil de Sécurité contre la Russie au sujet de la présence des troupes soviétiques sur son territoire. Téhéran insiste également sur le fait que la Russie continue l'intervenir dans les affaires intérieures de l'Iran au moyen d'agents, de fonctionnaires et de forces armées.

Quelques jours plus tard l'Union soviétique demandait à l'O.N.U. d'ajourner sa première réunion fixée au 25 mars au 10 avril. La plupart des délégués des onze pays qui seront présents à ces réunions ont exprimé leur désapprobation de la requête russe et quelques uns ont prétendu que la Russie voulait ainsi gagner du temps pour étudier son différent avec l'Iran. D'ailleurs, M. Gromyko, le délégué soviétique au Conseil de Sécurité, a laissé clairement entendre "que la plainte officielle présentée par l'Iran était une surprise pour son gouvernement et qu'il n'est pas prêt à discuter la question sans posséder les dernières nouvelles sur les négociations directes qui se poursuivent entre Moscou et Téhéran".

On ne croit pas dans les milieux officiels, que l'ajournement demandé soit accordé. On prétend qu'il faut apporter au différend entre Moscou et l'Iran une solution radicale et exposer tout le problème dans une discussion officielle au Conseil de Sécurité afin de mettre le public au courant de toute la situation.

—suite à la dernière page—

LA ST-JEAN-BAPTISTE INAUGURE DES COURS DE NATATION POUR LES ENFANTS

La Société Saint-Jean Baptiste inaugurera prochainement des cours de natation pour les élèves de nos écoles, de 10 ans en montant, et plus jeunes si les parents le permettent.

Ces cours se tiendront tous les jours de 4.30 h. à 5.30 h. de l'après-midi et le samedi de 10 h. à midi, et auront lieu à la Sudbury Swimming Pool sur la rue Durham.

On distribuera des formules d'application aux enfants. Ces formules devront être remplies par les parents et remises. Aucun enfant ne sera admis à moins que ses parents ou gardiens ne remplissent la formule.

Le gardien, ou celui qui remplira la charge de "Life guard", est M. Philion, bien connu des amateurs de natation à Sudbury.

Que tous les parents remplissent la formule et permettent à leurs enfants d'apprendre à nager. C'est d'une grande utilité dans la vie, sans compter qu'ils passeront là des heures d'agréables loisirs.

Lettre d'Ottama

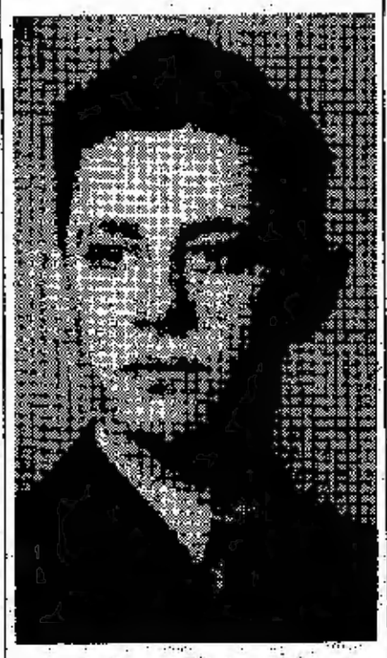
Valait-il la peine de se battre pour la démocratie. "O Canada". Trois drapeaux! Le Chômage. Hypocrisie

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

Nous sommes-nous battus pour la démocratie? Incontestablement, répondent en choeur les partisans de la partisation à outrance. Mais la démocratie valait-elle que nous combattions pour elle? Voilà une question à laquelle il n'est pas facile d'apporter une réponse satisfaisante, lorsqu'on assiste au spectacle de nos parlements. Leur comportement n'a rien qui puisse réjouir celui qui a encore le goût de la logique, de la suite dans les idées, du patriotisme. Tout est à l'envers dans nos belles institutions démocratiques, à commencer par les esprits. Aucune consistance. Aucune force agissante. Les représentants du peuple parlent et parlent, sans trop se soucier de ce qu'ils ont dit auparavant. Les attitudes changent au gré des vents. Rien n'est constant chez la masse de nos gouvernants qu'un fort courant de fond vers l'impérialisme. Tout le reste est flottant, indécis, incolore.

Des députés se sont émus, par exemple, des méthodes employées par le gouvernement et par la gendarmerie pour arrêter et interroger les personnes suspectes d'espionnage au service de la Russie. A ce propos ils ont battu la grosse caisse des libertés démocratiques et, il va sans dire, des traditions britanniques. Un peu plus et les Canadiens fonderont une société: la Société protectrice des Canadiens suspects d'espionnage. Mais pendant ce temps on maintient la loi contre les jeunes gens qui n'ont pas voulu s'enrôler pour une raison ou pour une autre. D'un côté des gants blancs, un grand souci des libertés personnelles; de l'autre, une rigueur à laquelle les événements devaient apporter, me semble-t-il, un adoucissement de bon aloi. Il devrait y avoir une différence entre l'homme d'âge mûr qui livre, en toute connaissance de cause, des secrets à une puissance étrangère, et le jeune homme qui, pour des raisons de famille, n'a pas répondu à l'appel militaire. Cela dit, évidemment, sans porter jugement sur les actes des personnes qui sont actuellement accusées d'espionnage. Je m'en tiens à la question de principe.

—à suivre sur la 9ième page—



Ci-dessus, M. Gaston Boyer, bien connu dans notre ville, qui vient d'obtenir le grade de comptable agrégé de l'Université Queens. M. Boyer est un B. A. de 1940 du Collège du Sacré-Coeur. En finissant, il gagna la bourse de $200. de la Cie International Nickel. Il fit un stage d'un an à l'Université de Toronto, puis entra au service de la compagnie de comptables, Arthur A. Crawley.

Nos félicitations à M. Gaston Boyer.

PROTESTATION DE LA LIGUE D'ACTION NATIONALE DE SUDBURY.

A la première réunion de la Ligue d'Action Nationale, nouvellement fondée ici, on a décidé de loger une forte protestation publique contre le discours anti-canadien du Sénateur Hurtubise qu'il a prononcé au Sénat et dans lequel il approuve le prêt de 1 milliard, 250 millions à l'Angleterre, tel que proposé par le gouvernement.

La Ligue espère que notre député à la Chambre des Communes, M. Léoda Gauthier, s'opposera fortement, en paroles et par son vote, à ce que le gouvernement prête de l'argent avec perte considérable pour notre pays et au détriment de notre population.

La Ligue d'Action Nationale

J.-B. Charbonneau, secrétaire.

Réunion des Anciens

Dimanche dernier, les Anciens du Collège du Sacré-Coeur tenaient leur réunion mensuelle. Il y eut messe à la chapelle célébrée par le R. P Belcourt, sermon par l'aumônier, le Père Pouliot, et petit déjeuner au Salon des Anciens

L'assemblée s'ouvrit par la lecture du procès-verbal de la dernière assemblée par R. Dignard, secrétaire. M. Albert Paiement, professeur au Collège et Ancien, présenta M. Roger Régimbal, finissant de '43, qui donnait une causerie sur le groupe d'Oxford.

Roger Régimbal s'est lancé depuis la fin de son collège dans les Etudes Sociales qu'il poursuit avec grand intérêt. Sa causerie portait sur le groupe d'Oxford qui s'est fondé une réputation de premier plan en Amérique. Leur grande idée, c'est que Dieu ayant créé le monde doit mener le monde. Aussi faut-il mettre Dieu partout: dans le foyer, dans l'industrie, dans la nation. L'ordre et la discipline ne sont possibles entre les hommes que là où domine la grande idée de Dieu. M. Régimbal démontra les succès éclatants remportés jusqu'ici par ce groupe, et leur influence profonde là où ils ont passé. La clef du succès, c'est le travail d'équipe qu'ils réalisent jusqu'te dans les détails les plus infimes.

M. Paul Adam se fit l'interprète de tous les Anciens pour remercier cordialement Roger Régimbal de sa causerie intéressante et de la grande leçon qu'il nous apportait. Il souhaita que bientôt nous ayons la joie d'entendre de nouveau ce jeune conférencier, voeu qui fut approuvé par tous.

On discuta sur les projets en vue du 24 mai; l'exécutif doit se rassembler à bref délai à cet effet.

M. J. Lapalme s'attira les applaudissements de tous les Anciens lorsqu'il souligna le fait que depuis deux jours le R. P. Pouliot, aumônier, était dans sa 46ième année; il lui présenta l'hommage des Anciens. Le Père Pouliot, en remerciant pour cette marque d'estime, mentionna qu'un de nos Anciens venait d'obtenir un diplôme de première importance. C'est M. Gaston Boyer, finissant en '40, qui est comptable agrégé.

Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE directrice

La vraie supériorité

Nous croyons souvent, et de la meilleure foi du monde, que ce qui nous arrive est exceptionnel, en bien comme en mal. Avons-nous la grippe? Jamais microbe plus néfaste ne s'est attaqué à un pauvre homme. Ratons-nous un examen, c'est la plus honteuse injustice du siècle. Avons-nous un enfant, jamais produit plus miraculeux n'a vu le jour. Quand nous sommes en cause, nous perdons toute mesure. Quel est l'homme qui ne souffre pas d'une hypertrophie du moi?

On en compte sans doute quelques uns et ce ne sont pas forcément ceux que la vie a le plus malmenés. Chose curieuse les malchanceux tirent parfois gloire de leur déveine. Ils l'attribuent à quelque dessein secret de la Providence, c'est une distinction dont certains paraissent très fiers.

Quelques privilégiés, au contraire, ont l'âme la plus douce, la plus bienfaisante. Ils regardent leur bonheur comme parfaitement immérité, ils n'ont qu'une idée: en faire profiter les autres. N'être point gâté par son bonheur, par sa fortune, par sa beauté, voilà la pierre de touche de la vraie supériorité.

F. C.

Blezard Valley

Durant le Carême l'assistance à la messe est très satisfaisante et les exercises du mercredi et du vendredi sont suivis par un plus grand nombre encore. Les élèves du village, sous la direction de leurs dévouées institutrices font les frais du chant et s'en tirent fort bien; il faut dire que c'est la première fois que nos enfants reçoivent des leçons de chants religieux.

M. Louis Belcourt, de Penetanguishene, visite sa soeur Mme John Langdon. Son fils Ernest l'accompagne. Ils ont pris le souper dimanche chez M. Paul Belcourt. Dans l'après-midi, le R. P. Belcourt du Collège du Sacré-Coeur est venu les rejoindre.

Les travaux de modernisation au magasin Larocque sont presque terminés. De ce fait, Mlle Jeannine Bergeron de l'Esturgeon, nièce de M. Legault, remplacera comme commis Mlle Jeanne-Claire Cloutier.

A été baptisé dimanche, un fils à M. et Mme Orphila Simard.

Si la richesse ne fait pas le bonheur, elle nous permet au moins de choisir la misère qui nous convient le mieux. —

BLIND RIVER

Mercredi matin, le 20 mars, à trois heures, M. Omer Laforge est décédé, à l'âge de 51 ans. Il laisse sa femme et ses quatre fils, Léo, 19 ans, Alfred, 15, Roland, 4, et Raymond, 8 mois. La dépouille fut transportée à Sudbury où ont eu lieu les funérailles, lundi matin. M. Laforge était propriétaire de l'hôtel Harmonic depuis septembre dernier.

Dimanche le 24, Mme Georges Labine est décédée à l'âge de 35 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 27, à 8.30 h.

Jeudi le 27, les élèves de l'école St-Joseph auront un concert dans la salle de 'école. Il y aura divers morceaux au programme, rendus par les petits et les grands. Aussi, au cours de la soirée, les gagnants du concours de Français seront nommés.

Mme Joseph Clément et sa petite fille Simone âgée de 12 ans sont allées à North Bay en fin de semaine.

M. et Mme Louis Berthelot sont allées en voyage d'affaire à Toronto.

Dimanche se tenait dans la salle paroissiale un Bingo. Les revenus sont pour l'église. Durant la veillée une partie de $19.00 fut gagnée par Mme Rose Langlois.

HANMER

M. et Mme Alfred Paquette passaient le dimanche chez leurs parents, M. et Mme Joseph Pharand.

M. et Mme Joseph Proulx visitaient, en fin de semaine, leurs parents, M. et Mme Augustin Proulx.

M. et Mme Arthur Quesnel, de Sudbury, rendaient visite à leurs parents de Hanmer, M. et Mme Alec Plante.

M. et Mme Emile Tremblay sont les heureux parents d'un fils baptisé sous le nom de Ivan-Alpha-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Alpha Ethier, de Macfallen.

Mlle Léda Tremblay est de retour dans sa paroisse après quelques mois d'absence. Mlle Tremblay travaillait à Sudbury

M. Simon Landry et Mlle Thérèse Landry étaient de passage à Sudbury en fin de semaine.

Quelques élèves de Hanmer essaieront, ces temps-ci, des examens pour le Concours de Français. Comme par le passé, nos élèves seront remarqués entre les autres. Je saisis l'occasion pour leur souhaiter succès.

CHELMSFORD

Mme D. Guindon séjourne chez M. et Mme Piché, de Bigwood.

M. Louis Groulx, de l'Esturgeon, passe la fin de semaine dans sa famille.

M. et Mme Omer Blais, de Cartier, visitait Mme H. Blais retenue au lit pour cause de maladie.

Le R. P. Séguin est de retour d'un voyage d'affaires à Montréal.

Vendredi soir prochain aura lieu à la salle paroissiale le résultat du concours de français régional pour les écoles rurales. Un concert fut organisé par les RR. SS. Grises de la Croix à cette occasion.

Baptêmes:

A M. et Mme Arthur Mainville est né un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Floriant, Laurier. Parrain et marraine, M. et Mme Roger Bélanger, soeur et beau-frère de l'enfant.

A M. et Mme Germain Leclerc est né un fils baptisé sous les noms de Joseph, Willie, Roland. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Bélanger, grands-parents de l'enfant Porteuse, Mlle Rollande Bélanger, tante de l'enfant.

Assemblée d'union

Vendredi le 8 mars l'exécutif de l'union des cultivateurs, cercle de Field, se réunissait à la résidence du président, M. Irénée Quenneville pour faire l'étude de la coopérative et en faire un programme pour l'enseigner aux membres. M. Irénée Quenneville fut nommé pour en prendre la charge.

Mardi, le 19 mars, sous la présidence de M. Irénée Quenneville, vingt-deux membres de l'union se réunissaient au local de l'union. Le président exprima clairement les statuts de la coopérative. Ensuite le secrétaire fit la lecture de la correspondance reçue et par un discours bref mais orageux Tous s'en retournèrent chez eux à une heure avancée imsuscita plusieurs discussions parmi les membres.
bu d'idées de coopératives.

Ferdinand Serré
Sec.-Trésorier.

ESPOIR EN DIEU

Espère, enfant ! demain ! et puis demain encore !
Et puis toujours demain ! croyons dans l'avenir.
Espère ! et chaque fois que se lève l'aurore,
Soyons là pour prier comme Dieu pour bénir !

Nos fautes, mon pauvre ange, ont causé nos souffrances.
Peut-être qu'en restant bien longtemps à genoux,
Quand il aura béni toutes les innocences,
Puis tous les repentirs, Dieu finira par nous !

Victor Hugo.

Courrier de Lysette

D—J'ai 25 ans et je n'ai pas beaucoup de conversation, ce qui me met mal à l'aise. Croyez vous que la lecture m'aiderait? MIREILLE.

R—Certainement, mais il faut aussi vous habituer à exprimer vos idées. Lisez des biographies, des récits de voyages, des nouvelles, vous y acquerrez de précieuses connaissances.

D—Comment enlever les poils follets sur la figure? - VIOLETTA.

R—Il se vend en pharmacie des crèmes et lotions dépilatoires à cet effet. A un comptoir de beauté, on pourra aussi vous renseigner à ce sujet.

D—Ma mère est décédée à la fin de décembre. Le Jour de l'An fut bien triste, il n'y eut aucun repas traditionnel, pas de souhaits, etc., mais à la mi-janvier, tous les enfants se sont assemblés pour une réunion intime. Mon père m'a autorisé à demander mon amie que je courtise depuis un an et demi et qui a sympathisé beaucoup avec les nôtres lors de notre deuil. J'ai eu beaucoup de reproches à ce sujet, ai-je donc mal agi?- LECTEUR ASSIDU.

R—Comme vous aviez l'autorisation de votre père d'inviter votre amie, vous n'avez pas à vous reprocher votre conduite et si vous courtisez sérieusement cette jeune fille, elle fait déjà un peu partie de la famille. Ceux qui vous ont fait de la peine à ce sujet, ne sont ni gentils, ni généreux et je vous conseille d'être au-dessus de leurs mesquins reproches.

D—J'ai épousé un garçon que sa mère croyait accompli et qu'elle avait gâté tant qu'elle avait pu. Il n'y a que lui à avoir raison et il critique tout ce que je fais. Et sa mère l'approuve. Qu'en pensez-vous? JUSTINE.

R—Je pense qu'il est beaucoup mieux de réfléchir et d'observer avant le mariage, que de pleurer après. Il vous eût été facile de vous rendre compte par vous-même du caractère de ce garçon et de la vie que lui faisait sa mère, avant de l'accepter pour mari. Tandis que maintenant, vous devez l'endurer tel qu'il est. C'est pénible, mais vous ne pouvez changer grand'chose à la situation.

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

Avis La Cie des Tailleurs Gareau
aura une grande annonce dans ces colonnes afin de vous annoncer une heureuse surprise.
D'ici là soyez patient.
Edifice de l'Hôtel Frontenac
vis-à-vis l'église
Ste-Anne

HEURES DU DIMANCHE
La Pharmacie Michaud sera maintenant ouverte
TOUS LES DIMANCHES
1 HEURE SEULEMENT De 10 heures à 11 heures DU MATIN
Pharmacie Michaud
28, RUE DURHAM NORD TELEPHONE : 4-4266

La Famille Canadienne

NOTE: bien que la causerie du R. P. Bernier ait eu lieu il y a près de trois semaines et qu'un résumé ait paru dans nos pages, nous voulons mettre sous les yeux de nos lecteurs l'article suivant que nous avait fait tenir un de nos amis conscients de la grande importance du sujet traité par le conférencier.

La Direction

Le dimanche 10 mars, le R. P. Bernier, S. J., donna à la salle Sainte-Anne une causerie sur la famille canadienne. La réunion était sous le patronage du comité des parents mères de famille.

Le Père Bernier développa son sujet avec conviction et chaleur. La famille canadienne a jusqu'ici maintenu dans l'ensemble les vertus de la famile chrétienne; mais, il faut veiller à lui garder cette pureté, parce que les agents du mal s'attaquent principalement à l'intégrité de la famille.

Avant tout, il faut entretenir le lien de la charité entre l'époux et l'épouse. La charité est gardienne de la confiance, de la concorde et de la coopération. Mais, on a constaté que le plus puissant agent de discorde au foyer était l'abus de la boisson. Revenir au respect de la sobriété et de la tempérance, c'est travailler avec efficacité à la paix de la famille.

Une seconde force de cohésion de la famille canadienne a toujours reposé dans la présence des enfants et dans la pratique de la pratique nombreuse. Céder à la tentation de la limitation des naissances, c'est enlever à la famille canadienne son caractère distinctif et conquérant. Le salut de notre peuple demande le culte de l'enfant au sein du foyer. On prépare ainsi des élus pour le ciel, on donne à la famille son plus sûr complément, on éveille chez le père le sens des responsabilités et la préoccupation des besognes fécondes, on assure à la mère la plénitude de son être. Cherchons à maintenir la famille nombreuse au pays pour ne pas avoir à craindre les révolutions contemporaines.

Le R. P. A. Deguire, curé de la paroisse Ste-Anne, engagea les parents à réfléchir dans leurs coeurs et à garder dans leurs esprits les enseignements du conférencier. Il demanda à tous de vivre les directives salutaires proposées avec éloquence par le R. P. Bernier et de maintenir dans la région les vertus chrétiennes de la famille canadienne

"l'on vise à faire du Canada une nation militariste, munie du service militaire obligatoire même en temps de paix et prête à se jeter dans la fournaise au premier geste émanant de Londres."
—Ligue d'Action Nationale

CO-OPERATIVES

Depuis quelque temps on entend parler de co-opératives, de caisses populaires.

La radio, les journaux en parlent beaucoup. Pour et contre. Même certains paient une minute à la radio pour vous dire que les co opératives devraient payer des taxes sur le revenu. Mais qu'est-ce que c'est la co-opération? Je tâcherai de répondre à cette question pour que tous comprennent. Beaucoup de gens, déjà, en connaissent quelque chose dans la région. Mais combien d'autres qui n'en savent rien, ou, malheureusement, qui en savent du mal, quelques fois appris à leurs dépens.

Ceux que la question intéresse, parlez-en à vos amis. Je tâcherai de trouver une réponse à tout ce qui pourrait vous embêter, et si je le suis moi-même, je trouverai de plus connaissants pour y répondre.

Les co-opératives, elles, prétendent et prouvent qu'ils ne doivent pas payer de taxes, parce que l'argent qui a été payé de trop, qui est le profit d'une co-opérative, doit retourner au client, au consommateur, au coopérateur. Pourquoi alors payer de trop? Pour ne pas faire de concurrence et pour avoir de l'argent pour payer le loyer, les engagés (commis), etc.

Il faudra cependant partir une caisse populaire avant de partir un magasin d'achat ou de vente pour avoir l'argent nécessaire en main, pour sa-fait marcher une co-opérative.

Etudions ensemble la caisse populaire. Apprenons ce que c'est; pourquoi les gens veulent en partir; ce que ça donne; ce que ça veut faire.

Si plus tard vous avez des questions à demander, demanrevenez à ce coin, je vous en dirai plus long.

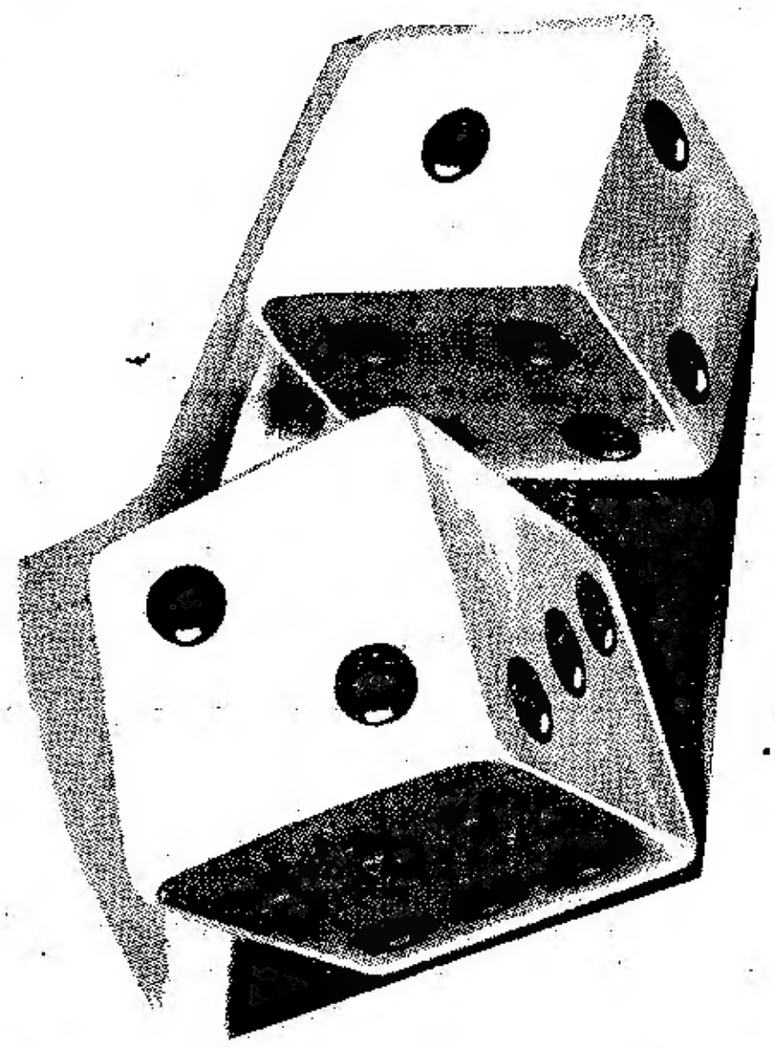
Achille Lapalme,
Pour toute question, adressez au soin de L'Ami du Peuple.

Ce n'est pas un coup de dé lorsque vous échangez votre MONTRE chez

Blais

POUR UN MODELE 1946, car vous aurez un échange honnête — L'on vous donnera la pleine valeur de la vôtre tout en vous donnant le choix d'une "BULOVA", "SAVOY", "UNIVERSAL", "ELCO", "MONTROSE" et "RELI" -- de $21.50 en montant. Chaque modèle est garanti pour un an contre toute défectuosité mécanique.

Achats à conditions si désiré, sous la régie des prix gouvernementaux.



BAGUES AVEC

Diamants

OU ANNEAUX D'ALLIANCE

Nombreuses sont les légendes sur la découverte du diamant et l'une des plus belles repose sur la personne qui porte un diamant Loric

"FORGET-ME-NOT"

Son doigt sera orné d'une bague inspirée par un artiste des plus grands ateliers du monde. Venez les voir.

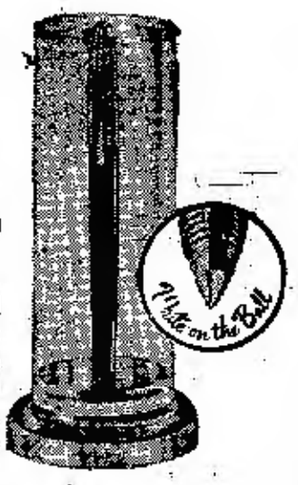
de **$35** à **$200**

Argenteries

"ROGERS" et "COMMUNITY"

Oeuvres de maitres-orfèvres, leur beauté traditionnelle rehausse le charme d'une ambiance raffinée. — Aussi d'une parfaite harmonie et d'une exécution soignée. Vous attendiez nos argenteries... venez les voir dès maintenant. Ce sont des argenteries de distinction.
Services pour 6 personnes.
De $18.50 en montant

Réparations de montres par un expert



TOUT UN CHOIX
D'ARTICLES de TOILETTE
EPINGLES
PENDANTS D'OREILLES avec BRILLANTS
COLLIERS de PERLES
NOUVEAUTES
ORNEMENTS DIVERS
Pour tous les goûts et bourses

Sacs à mains chics et nouveaux

de teintes ravissantes, en plastique et en cuir. C'est le dernier cri du printemps et ils sont en grande vogue cette année. Venez les voir, ils vous intéresseront.

de **2.95** à **10.00**

La plume merveilleuse
"Reynolds"

Le Stylo le plus moderne. Il est encré pour deux ans et écrit au toucher. L'encre sèche à l'instant. Venez essayer la plume la plus désirée au monde. Commandes postales soigneusement remplies.

$14.54 TAXE INCLUE

La Bijouterie Populaire J.-E. Blais

Le chef lieu de tous vos achats en BIJOUTERIE et le centre Français pour bien vous servir

48, rue Borgia — Tél. 5-5200 — Vis-à-vis le marché

De préference, encouragez nos annonceurs

Au Cap Blomidon

Roman

par
ALONIÉ de LESTRES

FEUILLETON de
L'AMI DU PEUPLE

AU CAP BLOMIDON Roman par Alonié de Lestres

Un autre jour, ce sont les scènes du printemps de chez lui qui viennent se poser devant les yeux de Paul. Il se revoit, dans les rivières écumeuses, suivant à la course la mêlée confuse des billots, les chassant devant lui comme un troupeau de chevreuils. Dans le ciel plus chaud des Laurentides défile la herse triangulaire des outardes et des canards, qui ont l'air de crier: "Ohé! venez-vous en, les bûcherons. C'est le printemps; il s'en vient derrière nous. Vos terres fument et vous appellent." Le printemps! n'est-il pas déjà dans toutes les rumeurs du lac et des montagnes? Là-bas, quels sont ces cris qui font penser à des appels de chasseurs égarés dans les bois? Ce sont les huards au col noir rayé de blanc qui viennent d'arriver des pays chauds. Et là, à l'orée de la rivière Michelle, qu'est-ce encore que cette rumeur étourdissante, qui s'arrête, se reprend, s'enfle en un vaste crescendo, emplit la nuit: concert savant qui a l'air d'obéir à un chef d'orchestre? C'est le choeur innombrable des batraciens, réveillés de la longue léthargie de l'hiver, par le soleil de mai, et qui chantent et claironnent pour les étoiles.

Enfin, voici que là-bas, au fond du rang, dans la clairière percée par la hache au milieu du grand bois, la maison aux fenêtres illuminées se met à briller comme une poignée de bagues au ras du sol. Vis-à-vis de ces fenêtres passent et repassent des couples lestes et joyeux qui se balancent dans un cotillon ou dans un menuet. La maison est devenue bruissante d'échos de rires et de chansons, et surtout de ces airs de violon qui grisent les coeurs paysans et leur mettent, comme ils disent, des "frémilles" dans les jambes. Paul s'ennuie de ces fêtes de jeunesse où l'on parle d'amour... Oui, ce sont toutes ces visions, tous ces tableaux de vie qui passent et repassent devant ses yeux, comme en un cinéma magique, embellis, idéalisés par le dangereux poète et peintre qu'est l'ennui. Et comme l'ennui est aussi un musicien ensorceleur, de chacun de ces tableaux s'envole en même temps un chant nostalgique, un rythme dolent qui rend le coeur du jeune homme aussi mol et alangui qu'une palme de sapin, par les jours de chaleur moite de juillet... Un souvenir en particulier lui revient de son passage à Montréal qui, plus que les autres, semble prendre plaisir à lui chavirer le coeur. Dans l'attente du train pour Québec, Paul Comeau s'en était allé errer au Parc La Fontaine, jusqu'aux abords des cages de fer où quelques animaux captifs baillent leur misérable vie. C'était au soir tombant. Paul passait devant l'enclos des loups. Soudain un hurlement frénétique le secoua d'un long frisson. Ces hurlements n'étaient pourtant pas nouveaux pour le jeune montagnard. Que de fois, attardé dans les bois de chez lui, il avait entendu ces soli ou ces sinistres duos de fauves. Mais, ce soir-là, les hurlements prirent à ses oreilles une résonance inaccoutumée. Cela commence par d'assez faibles gémissements de la femelle, bientôt suivis de ceux du mâle. Puis, la tête rejetée violemment en arrière, les loups se mirent à éructer des aboiements stridents, sauvages, plaintes plus encore que cris de colère où passaient, semblaient-ils, avec le dégoût de la trop longue captivité, le regret aigu des grands bois et de leur irremplaçable liberté. Dans un éclair, Paul s'en souvenait, il avait vu défiler devant ses yeux le paysage nostalgique de ses montagnes et de la petite maison blanche où, ce premier soir, le départ de l'absent laissait un si grand vide. Malgré lui, il s'était pris de pitié, de sympathie ardente, pour les loups emprisonnés. Et chaque fois que l'ennui le mordait au coeur, invariablement lui revenaient, avec le frisson dans le dos, le souvenir des hurlements désespérés.

Alors, tout devenait à charge à Paul Comeau et sujet à grognement. Il grognait contre Jean qui, le soir, au lieu de jaser un peu, se mettait le nez dans ses livres et n'en sortait que pour se mettre au lit, vers minuit, quand ce n'était pas au petit jour. Il grognait contre l'obligation perpétuelle de parler anglais: de l'anglais dès le matin, de l'anglais à l'ouvrage, de l'anglais en mangeant sa soupe, en fumant sa pipe, de l'anglais jusqu'en se couchant. "A la fin, disait-il, sais-tu que ça devient étrivant, que ça me donne des envies de boxer? Sans comparaison, je suis comme de l'eau dégourdie; je suis toujours proche de bouillir". Enfin, il trouvait à grogner contre les clochers du pays, y cherchant en vain une croix franche et loyale, "sans simagrées de toute sorte et emmanchures pas pareilles".

Puisque Paul Comeau s'ennuyait, il était à prévoir que, dans une nature fruste, tout d'une pièce comme la sienne, le sentiment passerait vite à l'action. Un soir, il le déclara net à Jean: il ne laisserait pas ses os à la Grand'Prée; aussitôt la récolte des pommes finie, il prendrait, sans plus lambiner, un autre rhein de vent.

Jean le regarda, un peu consterné. Quoi donc! Les inquiétudes, les embarras allaient-ils maintenant lui tomber dessus, tous ensemble? D'un côté, le père Finlay qui se rebiffait; de l'autre, le cousin qui s'ennuyait et voulait s'en aller. Pour mettre le comble, les nouvelles de Saint-Donat qui recommençaient à se faire plus rares et de moins en moins bonnes. Le départ du cousin, ce serait pour Jean, l'échec de son premier essai de réacclimatation acadienne à la Grand'Prée. De nouveau, la solitude, pesante à son coeur sensible, l'envelopperait de son manteau froid.

—Vraiment, dit-il à Paul, tu me fais de la peine. De t'avoir avec moi, de hâler ensemble doublait mes forces. Et, tu le sais, j'avais rêvé qu'à nous deux nous serions les ouvreurs d'un grand chemin vers notre pays d'Acadie.

— Jean Bérubé a rêvé de travers, c'est tout, répondit Paul, brutalement.

Ce jour-là, Jean ne poursuivit point le dialogue. Il jugea préférable d'attendre, de guetter les heures où l'humeur du cousin serait plus traitable. Un jour ou l'autre, quelque bon vent, se disait-il, emporterait les nuages gris. Au surplus, Jean Bérubé n'est pas de ceux qu'un rien déconcerte. De vivre familièrement avec son rêve lui avait donné un accroissement d'être, un decuplement de volonté! Opiniâtre que la contradiction fait s'entêter, il avait quelque chose du bon cheval de labour, du cheval franc qui, à chaque pierre ou à chaque racine heurtée par le soc, se tend plus vaillamment dans les traits. Paul le vit bien dans les jours qui suivirent. Comme il reprochait à Jean de se fourrer des chimères dans la tête, de courir après la lune, lui affirmant, pour la centième fois, que le pays avait cessé d'être français pour jusqu'à la fin des temps, Jean le laissa dire d'abord. Puis, au moyen d'images et de symboles dont il savait, sur une âme simple, la puissance persuasive, il entreprit de lui répondre:

— Rien de français ne repousera plus ici? Souviens-toi de ce qui se passe dans la montagne quand les hommes ont bûché jusqu'à les désérer. Hier, des sapins, des épinettes, des merisiers tenaient toute la place. Voici que, du jour au lendemain, des framboises, des mûres, des bluets, des trembles, des bouleaux se mettent à pousser dans l'éclaircie. Mais quoi! n'est-ce point le signe, mon vieux Paul, que certaines semences mises en terre par le Bon Dieu peuvent patienter, attendre plus longtemps que bien des vies d'hommes?

Un autre jour, c'est par le côté religieux de son dessein que Jean essaie d'émouvoir le cousin qui s'ennuie. Jean, nous l'avons dit, ne peut se rappeler, sans une mélancolie souveraine, les jours anciens où les clochers catholiques se renvoyaient, tout autour du Bassin des Mines, le salut de leurs carillons. Il rêve souvent à ces beaux jours d'Acadie où les paysans se signaient et levaient leur coiffure devant les calvaires des routes. Chaque dimanche, quand il revient de la messe à Kentville, il pense à d'autres dimanches. Il pense aux grands jours de fête où, par les portes et les fenêtres grandes ouvertes des églises se répandait sur la campagne comme un vent béni, la rumeur des orgues et des chants liturgiques. Comme le Bo[illegible] serait content si [illegible] revenait! E[illegible]

...os annonceurs

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0790
O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

La Semaine de la Fierté Nationale

NOTRE ÉPOPÉE RURALE

La semaine du 31 mars au 6 avril mettra à l'honneur "l'habitant" de nos campagnes. Ainsi que le notait un conférencier du "Réveil rural", l'appellation d'habitant équivaut historiquement chez nous à un titre de noblesse. Au début de la colonie, il servait à désigner les colons qui possédaient une terre, ceux qui habitaient vraiment le pays et à les distinguer des simples tâcherons qui louaient leurs bras aux colons. S. Exc. Mgr Paul-Eugène Roy avait donc raison de décerner à nos habitants le beau titre de "noblesse de la charrue".

Les hauts faits de cette noblesse constituent un des chapitres les plus splendides de notre Histoire. Aussi nos historiens ont-ils tous associés aux héros de l'exploration, de la lutte sur les champs de bataille ou dans les arènes politiques l'humble fils de la glèbe, celui dont le labeur opiniâtre a fait que les audacieuses découvertes et les luttes épiques ont été plus que de passagères aventures inscrites au livre de la gloire. Le Comité de la Survivance a voulu ajouter son hommage à tant d'autres. Il a consacré à notre épopée rurale son calendrier 1946, un tract commentant ce calendrier et la présente semaine de la Fierté nationale.

Ce faisant, il n'entend pas se cantonner dans un hommage stérile du passé. La terre se meurt chez nous, comme en France, au temps de René Bazin. Elle se meurt victime de l'ingratitude de ses fils, du dédain de l'ouvrier et du professionnel, de la sensualité, de la suffisance d'un siècle qui a préféré les artifices des villes à l'existence substantielle des campagnes.

La mort de la terre, il faudrait bien le comprendre, c'est un second 1760 pour un peuple terrien comme le nôtre. Avant le Traité de Paris, nous avions deux mères: la France et la terre canadienne. Arrachée à l'étreinte de la France par le sort des armes et les jeux de la politique, notre peuple s'est blotti sur le sein maternel de a terre canadienne. Il y a puisé une vigueur qui lui a permis de panser ses blessures, de refaire ses forces, d'organiser sa vie religieuse et nationale, de dilater se frontières et de se répandre jusqu'à la mer Pacifique et en Nouvel-Angleterre.

Pourquoi faut-il qu'à l'heure où il pourrait s'épanouir dans la plénitude de sa vie nationale, il déserte en masse le sol qui a fécondé depuis trois siècles cette vie nationale? Loi fatale de l'Histoire, mécanisme inéluctable des facteurs économiques nul homme conscient de sa dignité d'être libre ne voudra l'admettre.

Nous avons des bras en quantité. Notre pays n'est qu'à moitié défriché. Depuis la guerre, des milliers de terres faites dans Québec et Ontario demandent à être remises en valeur. La crise agricole est d'ordre matériel sans doute. L'économie contemporaine a chargé les villes au détriment des campagnes. Les exigences sans cesse grandissantes des unions ouvrières s'ajoutant à la voracité des capitaines de commerce et de l'industrie ne peuvent qu'aggraver le malaise, qu'aigrir davantage ce grand méconnu qu'est l'agriculteur.

La crise est surtout morale: dégoût du labeur, de la vie naturelle et tonifiante des champs, désir du gain facile, recherche du confort et de la jouissance sous ses formes les plus basses, fascination des villes aux usines tentaculaires, aux dehors attrayants voilant des intérieurs de misère physique et morale. Des remèdes d'ordre économique, technique s'imposent. Plus encore, des remèdes d'ordre moral: une ressaisie du sens des valeurs, des buts fondamentaux et des exigences foncières de la vie humaine, un retour aux traditions de labeur acharné, de probité, de sacrifice et d'économie qui ont fait notre peuple.

Cela ne regarde pas que les agriculteurs. Toutes les classes de la société ont dévié dans leur appréciation des biens de ce monde. Elles se sont toutes laissé fasciner par la magie de la science appliquée, les artifices et le vernis de la vie en cité. Il est grand temps que l'on fasse un peu litière de ce qu'on appelle pompeusement le progrès, la civilisation, pour vivre naturellement.

Durant la guerre, les habitants des villes européennes ont expérimenté le néant foncier de la vie en cité. Privés de communication avec les campagnes, ils ont réalisé de façon cruciale que la ville ne peut ni chauffer ni nourir ses habitants, qu'elle peut difficilement les loger et les vêtir, qu'elle ne produit pas, ne crée pas, mais se borne à transformer les produits des forêts, des mines, des rivières et des fermes. N'attendons pas d'être rendus, nous aussi, au stade expérimental pour respecter, encourager, aider l'agriculteur. Efforçons-nous d'avoir une plus large compréhension de sa mission et d'orienter notre effort vers le développement de nos campagnes. Tel est le but total de la Semaine de la Fierté nationale 1946.

Paul-E. GOSSELIN, ptre,
secrétaire général

Comité de la Survivance
Française en Amérique,
Université Laval.

Chronique Internationale

LE DISCOURS DE CHURCHILL ATTAQUE DIRECTEMENT LA RUSSIE. LE MONDE EST AFFOLE A LA PENSEE D'UNE NOUVELLE GUERRE. CE QU'EN PENSE UN AVOCAT SOVIETIQUE. L'ANGLETERRE SEULE N'EST PLUS CAPABLE DE TENIR TETE A LA RUSSIE. ELLE VEUT L'AIDE DES ETATS-UNIS. GUERRE INEVITABLE TOT OU TARD. APPEL DU SOUVERAIN PONTIFE EN FAVEUR DE L'ENFANCE MALHEUREUSE—

(de la semaine dernière)

Le discours que M. Churchill a prononcé aux Etats-Unis la semaine dernière a eu dans le monde entier un profond retentissement. Il a jeté la consternation dans un univers affaibli par une guerre de cinq ans et qui voit, non sans alarmes, un autre conflit poindre à l'horizon.

Le discours de M. Churchill était une attaque directe contre la Russie: "Personne ne sait, a-t-il dit, ce que fera la Russie soviétique et son organisation communiste internationale. Personne ne sait quelles sont les limites de leur méthode de prosélytisme". Les paroles violentes de M. Churchill viennent intensifier les difficultés internationales qui se bousculent depuis quelques semaines: manoeuvres militaires de Dairen au Labrador; contre-attaque soviétique vis-à-vis les Etats-Unis qui critiquent l'ingéniosité russe en Mandchourie; les élections grecques retardées pour des raisons mystérieuses; les agissements contradictoires des chancelleries dans leurs attitudes envers Franco; la guerre des nerfs poursuivie ostensiblement par Moscou en Turquie.

LES REACTIONS

Les réactions ont été diverses et violentes. L'un des commentaires les plus significatifs a été celui d'un avocat de la poursuite soviétique à Nuremberg. Contrairement à certains journalistes de la "Pravda" qui comparaient M. Churchill à un agitateur public voulant la guerre, le fonctionnaire russe a déclaré: "Plusieurs croiront que ce discours signifie la guerre. Je ne le crois pas. Il signifie simplement que les puissances de l'Ouest s'essaient à employer la même stratégie dont nous nous sommes servis depuis les débuts et je crois que nous pouvons apprécier cette manière d'agir. N'y a t-il pas un vieux proverbe qui dit: "Vous devez faire face à la force par la force". C'est la méthode que vous employez maintenant. Nous sommes surpris que vous ayez pris tant de temps à en arriver là. L'air en sera maintenant clarifié".

Le discours de M. Churchill a nettement démontré que la Grande-Bretagne ne peut plus défendre ses propres intérêts avec sa seule force militaire. Le bloc impérial est incapable de se mesurer avec le nouvel adversaire et affolée, l'Angleterre tourne vers les Etats-Unis, demandant une alliance de tous les peuples de langue anglaise.

LE CHOC DE DEUX IMPERIALISMES

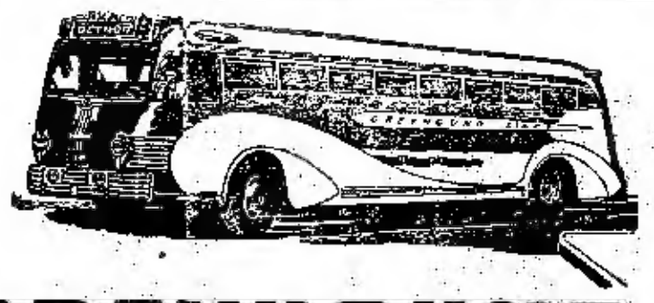
"La rencontre violente des impérialismes anglais et soviétique provoquera tôt ou tard un conflit armé, conclut M. Léopold Richer dans "Notre Temps" du 16 mars. L'histoire des deux derniers siècles nous enseigne que l'Angleterre n'a jamais toléré la menace d'une grande puissance sur le continent européen ou en Asie. Or non seulement la Russie domine l'Europe, mais elle est en même temps la nation la plus forte de l'Asie, depuis la défaite du Japon. En outre, la Russie dispose d'une arme que l'Allemagne a cherché en vain à se donner: elle a établi des partis politiques, qui obéissent à ses ordres, dans tous les pays du monde. Grâce à ce moyen formidable dont elle joue avec habileté, elle se propose de chasser les Anglais de leurs grandes colonies. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir qu'une rivalité aussi âpre aboutira nécessairement à un conflit armé. Un règlement final des comptes est inscrit dans les faits. La Russie risquera de faire face à une coalition anglo-américaine. Rien ne l'arrêtera, de même que rien ne pourra empêcher la Grande-Bretagne de vouloir écarter cette concurrente. Les deux impérialismes veulent dominer le monde. Car si l'on parle d'un vieux rêve moscovite de domination universelle, il ne faut pas oublier que l'empire britannique, par des moyens différents et une diplomatie plus souple, entretient l'ambition démesurée de contrôler toute la terre".

L'ENFANCE MALHEUREUSE

Dans une récente encyclique Sa Sainteté Pie XII a parlé de l'enfance malheureuse causée par la guerre, la plus désastreuse que l'univers ait connue. Le Souverain Pontife a demandé un jour de prières publiques pour supplier Dieu d'avoir pitié et il a insisté sur la nécessité de créer des organismes charitables afin de venir en aide, d'une manière efficace à l'enfance indigente.

"Que personne, en une matière si opportune et si nécessaire, n'apporte à contre-coeur son activité, ses forces et son argent, a dit Pie XII. Que les moins fortunés donnent de grand coeur et volontiers tout ce qu'ils peuvent et dont ils sont capables; que ceux qui vivent dans l'aisance et l'abondance examinent attentivement et se souviennent que l'indigence, la faim et la nudité des enfants leur seront auprès du Père des miséricordes de très sévères et véhéments accusateurs, si leur coeur est de plomb et s'ils ne donnent pas généreusement de quoi les secourir".

—suite à la page 9—



GREYHOUND

COMFORT ET ÉCONOMIE

PRIX REDUITS DE SUDBURY

A	Simple	Retour
NORTH BAY	$ 2.10	$ 3.80
SAULT STE MARIE	5.00	9.00
ESPANOLA	1.20	2.20
BLIND RIVER	2.75	4.95
THESSALON	3.60	6.50
TORONTO	8.20	14.80
OTTAWA	7.30	13.30
MONTREAL	9.90	17.85
LONDON	10.95	19.75
HAMILTON	9.20	16.60
WINDSOR	13.30	24.00
SARNIA	12.50	22.50
DETROIT	12.80	23.05
CHICAGO	14.15	25.50
DULUTH	14.00	25.20
MINNEAPOLIS	15.10	27.20
WINNIPEG	22.25	40.05
VANCOUVER	44.80	80.65
EDMONTON	39.50	71.10
CALGARY	38.40	69.15
SEATTLE	44.80	80.55

Tout passage sujet à la taxe du gouvernement.

TERMINUS DES AUTOBUS NICKEL BELT
9 RUE CEDAR TEL. 7-7151

GREYHOUND

Page d'Agriculture

Rédigée avec les collaborations fédérales, provinciales et régionales

Les machines de ferme sont-elles prêtes à fonctionner parfaitement ?

L'ingénieur agricole de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, M. J.-M. Armstrong, recommande instamment aux cultivateurs qui ont besoin de pièces de rechange ou de réparation pour leurs machines agricoles de s'aboucher immédiatement avec leur fournisseur. La livraison de ces pièces peut être retardée à cause des grèves dans les aciéries. Si le fournisseur laisse entendre qu'il peut y avoir un long retard dans les livraisons on pourrait prendre d'autres mesure pour mettre les machines en bon état de fonctionnement. On pourrait, par exemple, avoir recours à des réparations temporaires en attendant l'arrivée des pièces de rechange On peut souvent réparer des parties brisées au moyen d'une soudure à l'acétylène; une dent d'engrenage cassée peut être refaite par ce procédé.

Ce n'est pas tous les cultivateurs qui sont en mesure de faire les réparations temporaires; ils s'adressent généralement pour cela au forgeron local. La plupart des forgerons ont ce qu'il faut pour faire ces réparations, comme, par exemple, la soudure d'une garniture dans la rainure usée des essieux et des arbres de transmissions. Souvent même, un forgeron peut aider le cultivateur qui a besoin de pièces de rechange en fabriquant les plus simples de ces pièces. telles que les bandages, forgés de fer ou d'acier doux.

Graines de Tournesol

La production de graine de tournesol ou "Grand Soleil" ne s'est pas développée en ces trois dernières années autant que l'Administrateur des graisses et des huiles l'aurait désiré, dit la Revue trimestrielle des menus grains au Canada. On avait recommandé de cultiver cette plante sur une étendue de 100,000 acres en 1943, tandis que l'étendue actuellement ensemencée n'a été que de 12,370 acres. En 1944 elle n'a été que de 17,300 acres, au lieu des 50,000 acres sollicités, tandis que 9,212 acres seulement ont été ensemencés contre les 28,000 acres recommandés en 1945. De plus, les rendements de cette récolte sont restés au-dessous de la moyenne à cause des mauvaises conditions de température, et la production totale de graine n'a pas dépassé 2.9 millions de livres de graine en 1945.

EXPEDITION DE MOUTON AU ROYAUME-UNI

L'accord actuel pour l'expédition de mouton et d'agneau congelés au Royaume-Uni couvre la période de 18 mois du 1er juillet 1945 au 31 décembre 1946. Il est dit dans la Revue annuelle de la situation agricole au Canada que le Canada a consenti à expédier jusqu'à 20 millions de livres de mouton et d'agneau pendant cette période. Les premières expéditions sont parties en septembre 1945. Vers la fin de décembre, 10 millions de livres de viande de mouton et d'agneau avaient été expédiées en vertu de cet accord. Comme il est probable que les abatages de moutons et d'agneaux se maintiendront à un niveau élevé, la Revue dit que l'on prévoit que le contrat sera rempli.

REVENU EN ARGENT DE LA FERME

Le revenu en argent des fermes canadiennes en 1945, évalué à 1654 millions de dollars, accuse une légère diminution sur le chiffre de 1944 qui était de 1800 millions de dollars. Cette diminution porte surtout sur le blé. Au point de vue géographique, il y a eu de légères augmentations dans la plupart des provinces des Prairies.

Producteurs de bœuf, attendez-vous à la concurrence

Le Canada a démontré pendans la guerre qu'il peut expédier outre-mer de grandes quantités de boeuf congelé en quartiers ou désossé, congelé, mais cette façon d'expédier le surplus de viande de boeuf revient beaucoup plus cher que l'expédition des animaux sur pied, dit M. H.K. Leckie, dans un numéro récent de l'Economiste agricole, parce qu'il y a les frais de préparation, de conservation et d'expédition.

Dans l'état actuel de son organisation, l'industrie du boeuf au Canada n'est pas en mesure de soutenir la concurrence de plusieurs des pays de l'hémisphère du sud, et si elle ne peut s'organiser pour affronter la concurrence sur les marchés mondiaux, il faudra que notre population bovine, qui avait atteint un chiffre sans précédent pendant la guerre, soit grandement réduite. Il est possible cependant que l'on puisse maintenir un marché avantageux outre-mer pour des quantités relativement limitées de boeuf canadien de qualité supérieure.

Toutefois, ce débouché, ne permettra pas de résoudre les deux problèmes les plus importants du commerce du boeuf, c'est-à-dire la vente des boeufs d'engraissement en automne, et la vente au printemps des boeufs qui ont été engraissés en hiver. Les producteurs ont actuellement un marché garanti pour tout leur surplus de viande jusqu'à la fin de 1946; ceci leur permettra de réduire graduellement leurs stocks sans avoir à souffrir de l'enfondrement des prix qui se produit ordinairement lorsque le cycle de production atteint son point le plus élevé.

Fromage Cheddar

On estime que la quantité totale de fromage cheddar fait au Canada en 1945 a été de 184,451,829 livres, en augmentation de quelque quatre millions de livres sur les évaluations précédentes, et de six millions de livres sur la quantité produite l'an dernier. Au cours de l'année civile de 1945, les exportations de fromage ont atteint le total de 138.3 millions de livres.

Celui qui a de l'imagination sans érudition, a des ailes et n'a pas de pieds. — JOUBERT.

Pour vos vaches laitières, employez le fameux

"MASTER FEED"

Le premier élément du succès dans le rendement de la vache laitière, nous croyons, est dans l'abondance du soignage de bonne qualité.

C'est pratiquement impossible pour le fermier d'assembler tous les ingrédients nécessaires dans la confection d'une ration quotidienne bien balancée. Par exemple, pour avoir une bonne variété d'ingrédients de protéine pour les vaches laitières. vous avez besoin du gâteau à l'huile "Soyabean", du gâteau à l'huile de graine de lin, de la préparation à l'huile de cotton (cottonseed), du soignage de coeurs de mais, de grains secs de brasseries, de tiges de malt et du son. Ces produits viennent de différentes industries et varient grandement dans la qualité. Peu de laitiers peuvent se procurer tous ces ingrédients avec la certitude d'une qualité égale de la même localité à la fois.

Master Feeds achètent ces ingrédients en grandes quantités, et font le soignage prêt pour l'usage du fermier.

Faites l'élevage de vos poussins avec

"Ful-O-Pep"

Un soignage idéal pour faire des

Poulettes saines et très fortes

mélange nourrissant, fortifiant, enrichi du "CONCENTRATED SPRING RANGE," nourriture surabondante de vitamines. Vous aurez ainsi des poussins qui, couvés en hiver, grossiront vigoureux et pleins de santé. Vous économiserez, en utilisant le plan Ful-o-Pep, de 30 pour cent à 50 pour cent sur le coût du soignage...et vos poussins seront gros et gras, vigoureux et sains. Ils seront de cette espèce qui conserve sa force et sa productivité pendant de nombreuses années.

A VENDRE --- Coqs de 1 jour à 6 semaines, dès maintenant

Donnez votre commande dès aujourd'hui pour les livraisons de MAI et JUIN pour les "Heavy Breed" Barred Rocks, New Hampshire et Croisés. Tous garantis parfaits.

Alp. E. Charette & Fils

Farine, Grains, Mélanges de qualité de toutes sortes

186, rue Louis, Sudbury — Téléphone 3-0531 — Vis-à-vis le C.N.R.

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

Cartes d'affaires

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion Tel. 7-7036
L. B. LALONDE
368, rue Douglas Tel. 5-8283

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Manhattan Grill
REPAS REGULIERS
et à la Carte
aussi Mets Chinois
BANQUETS POUR CLUBS
ET SOCIETES
Service de premier ordre
Personnel Bilingue
12, RUE CEDAR TEL. 8-8263

Annonces classifiées

A VENDRE

Graine de Mil no. 1 à $10.00 du cent livres; chaque poche étiquetée avec le no. de l'analyse du gouvernement.
Avoine de semence Vanguard no. 1 à $1.00 le minot.
Jeune jument de 4 ou 6 ans. Choix sur trois chevaux.
Si intéressé, écrivez immédiatement à Jos. Perreault, Lavigne, Ont.

A VENDRE — Patates de semence "Katahdin" certifiées Fondation A. S'adresser à N. Belcourt, Chelmsford ou téléphoner 20-r-23, Chelmsford.

CHELMSFORD

A M. et Mme Stéphane Déquanne est née une fille baptisée sous les prénoms de Marie, Alphonsine, Annette. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

Lettre d'Ottawa

— suite de la 1ère page —

Autre fait. M. C. G. Power, ancien ministre de l'Aviation, a prononcé un plaidoyer en faveur de l'éducation nationale Durant la guerre on n'entendait jamais de chants canadiens aux concerts de l'armée, a-t-il dit. Et là-dessus on a entendu la voix de M. Jean-François Pouliot: "Qui a interdit aux fanfares de l'aviation canadienne de jouer le "O Canada" durant la guerre?" Il s'est fait un froid et M. Power a hésité avant de poursuivre son discours. Il y avait de quoi! Ce fut sous son règne que cette interdiction fut décrétée. M. Power a eu le courage d'ajouter: "Avons-nous essayé de développer chez les nôtres un esprit canadien tel que la seule pensée de trahir leur pays eût fait rougir ces malheureux? Je ne le crois pas. Nos maisons d'éducation sont responsables de cela. Nous le sommes aussi dans cette Chambre". A la bonne heure. Ce dernier aveu rachète un peu les actes passés. Mais un peu seulement.

Autre exemple de logique. M. Bona Arsenault, ancien organisateur du parti conservateur dans la province de Québec, ancien candidat indépendant aux élections de 1945 et maintenant député libéral de venture. a suggéré que nous ayons trois drapeaux nationaux. Seulement trois! C'est un progrès marqué sur ceux qui n'en voulaient que deux! Pour M. Arsenault, le parlement devrait nous donner un drapeau distinctif qui ne comporterait aucun rappel de nos origines françaises ou anglaises. Mais par ailleurs, l'Union Jack demeurerait le pavillon du Roi et le symbole de nos liens dans le Commonwealth En outre la marine marchande conserverait l'enseigne rouge. Voilà qui fera certes un pays uni et qui fera faire un pas de géant à l'esprit canadien. M. Arsenault était sérieux, hélas! M. Arsenault a eu d'autres réflexions aussi profondes sur des questions diverses, comme l'union nationale. Mais passons.

Enfin, un mot de M. C.-D. Howe, ministre de la Reconstruction. Il a nagé en plein optimisme. Il a dit que la conversion de l'industrie allait bon train, que les affaires manqueraient bientôt de main-d'oeuvre et que la prospérité était au tournant de la route, selon la figure de style consacrée. La réalité est différente. Nous avions, au début du mois, près de 270,000 chômeurs. L'industrie et le commerce manquent à peu près de tout. L'incertitude est plus grande que jamais dans les milieux des affaires. Quant aux logements, M. Howe a fait un exposé moins que satisfaisant. Le ministre ne manifeste guère de souci social. Le gouvernement fédéral a une politique insuffisante en ce qui concerne le logement. Tout le monde s'en plaint, mais cela ne paraît pas émouvoir les autorités qui ont créé un monopole de construction et qui le défendent envers et contre tous.

Je n'en finirais pas d'énumérer les attitudes pour le moins étonnantes des députés. Un dernier mot sur cet aspect de notre situation politique. Plusieurs députés de langue française ont parlé du prêt à l'Angleterre. Quelques uns ont réservé leur jugement là-dessus et tenu à exprimer leur complète liberté d'esprit. C'était leur droit. Comme ce l'était d'approuver l'effort de guerre de M. King dans le passé, d'approuver ou de condamner la participation pour sauver l'Empire, le plébiscite, la conscription, les dons à la Grande-Bretagne. Ce droit, personne ne le leur a nié. On a la liberté de faire des sottises. Sans cela, que serait la liberté? Mais quand on fait une sottise, cela ne veut pas dire qu'on pose un acte raisonnable. Il ne faut tout de même pas confondre liberté et vérité, liberté individuelle et bien commun. M. Maurice Lalonde, député de Labelle, s'est encore amusé à critiquer plus grand que lui et à attaquer le nationalisme canadien. Libre à lui. Il est une fine fleur de la démocratie.

M. Louis-Philippe Picard, député libéral de Bellechasse, a prononcé un bon discours dans l'ensemble. Je n'ai pas son texte sous les yeux. Je dois m'en remettre à ce que les journaux ont publié. L'un des délégués canadiens à l'Assemblée préparatoire à l'O.N.U., M. Picard a déclaré au sujet du fameux duel qui a eu lieu entre M. Bevin et Vishinsky à Londres: "A Londres, a-t-il dit, Bevin et Vishinsky parlaient pour la galerie, énonçant de grands principes pour influencer l'opinion mondiale, mais s'abstenaient de montrer leur véritable jeu. Ils parlaient de la défense des minorités et du respect des principes démocratiques, mais ils n'ont pas parlé du pétrole, ni de l'étain, ni du caoutchouc, ni des bases navales, ni des lignes de communications. (...) L'antagonisme réel qui existe entre les socialistes anglais et les communistes russes est totalement étranger au conflit actuel. Ce conflit résulte de la méfiance qui existe entre deux Etats, dont l'un essaie de profiter de sa victoire pour réaliser des rêves vieux de plusieurs siècles, et l'autre essaie d'empêcher cela pour conserver des privilèges également séculaires".

Voilà qui a au moins le mérite de la clarté et de la franchise. Mais il ne faut pas oublier, pour rattacher cette question au prêt à l'Angleterre, qu'en faisant un don semblable à la Grande-Bretagne— car il s'agit bien d'un don, en principe— nous permettons à Londres de maintenir ses privilèges séculaires et antidémocratiques. Qu'on ne l'oublie pas.

André Laflèche

Les situations suivent l'organisation—

mais employeurs et travailleurs doivent aider

Durant la guerre, l'organisation de la main-d'oeuvre a été rendue possible par le concours des employeurs et des travailleurs.

La même collaboration est non moins nécessaire pour aider à l'organisation du marché du placement durant la présente période critique.

Quelques contrôles de la main-d'oeuvre demeurent en vigueur. Ils ont encore force de loi. Ils visent à aider l'organisation du marché du placement.

Les contrôles encore en vigueur ont pour objet d'aider employeurs et travailleurs. Ils n'exigent de fait que l'aide secondaire du public.

ON VOUS EXHORTE À VOUS CONFORMER AUX QUATRE CONTRÔLES QUI DEMEURENT EN VIGUEUR.

1—Les employeurs DOIVENT aviser le bureau local du Service national de Placement de tout besoin de travailleurs, dès que ce besoin est connu.

2—Si les employeurs embauchent des travailleurs sans avoir recours au Service national de Placement, ils DOIVENT aviser le plus proche bureau du SNP dans les trois jours qu'un travailleur a été embauché. (A cette fin, on fournit la formule NSS 312.)

3—Les chômeurs en quête de travail DOIVENT s'inscrire au bureau local du Service national de Placement s'ils chôment depuis sept jours consécutifs.

4—En général, tout employeur ou travailleur DOIT donner avis de sept jours à l'autre partie de toute intention de cessation d'emploi. (On exige encore la formule NSS 120.) On pourra se renseigner sur les exceptions au plus proche bureau du SNP.

Associés dans l'industrie, employeurs et travailleurs devraient aider le Service national de Placement à faciliter un niveau plus élevé du placement en se conformant à ces règles simples.

Un service de placement ne peut donner son entier concours à la Collectivité qu'avec l'appui du public.

Utilisez pleinement les facilités que vous offre le bureau local du Service national de Placement. Il est là pour satisfaire vos besoins et ceux de toute la Collectivité.

SNP 4

SERVICE NATIONAL DE PLACEMENT
Ministère Fédéral du Travail
HUMPHREY MITCHELL, Ministre du Travail — A. MACNAMARA, Sous-ministre

DÉCÈS DE M. OMER LAFORGE

Vendredi dernier décédait à Blind River M. Omer Laforge, propriétaire de l'hôtel Harmonic. Il était âgé de 51 ans, et fut pris d'une attaque du coeur vers l'heure du souper. Il mourut quelques heures plus tard.

Le défunt était né à Norway, Mich., et jeune encore, vint habiter à St-Charles avec ses parents, M. et Mme J. Laforge, décédés. A l'âge de 27 ans, il vint travailler à Coniston à la fonderie pour plus de 10 ans. Il devint ensuite employé de la compagnie Falconbridge Mines où il travailla encore 10 années. Il demeura à Sudbury pendant 18 mois avant de s'en aller à Blind River où il avait acheter l'hôtel Harmonic.

Outre son épouse Mme Omer Laforge, née Maria Gauthier, qu'il épousa en 1925 à St-Charles, le défunt laisse 4 garçons: Léo, Alfred, Roland et Raymond; 6 frères: Arthur, Hector et Fred, de Sudbury, Donat de Coniston, François de Saint-Charles, et Philippe de Ronyn; 2 soeurs, Mme P. Laloude de Sudbury et Mme A. Gauthier de Blind River.

Le corps fut exposé au salon funéraire Ducharme, sur la rue Beech. La messe, diacre, sous-diacre, fut célébrée dans l'église Ste-Anne, lundi matin à 9.30 heures. Le R. P. Gamache officiait avec le Père Dionne comme diacre et le Père Plante comme sous-diacre. Les porteurs étaient les quatre frères du défunt: MM. Donat, François, Fred et Hector Laforge, et deux de ses beaux-frères, MM. Arthur et Josephat Gauthier. L'inhumation se fit dans le cimetière catholique de Sudbury.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Chronique Internation...

— suite de la page 5 —

Le Saint-Père a également parlé "de l'immense multitude d'enfants qui, souffrant et mourant de faim, demandent du pain de leurs petites mains, et il n'y a personne qui le leur donne; ils sont privés soit de maison, soit de vêtements, et tremblants sous le froid de l'hiver, ils dépérissent lentement et ils n'ont ni pères ni mères pour les couvrir et les réchauffer; malades, enfin, et consumés par la consomption ils manquent de médicaments convenables et de soins appropriés". Il a aussi parlé de la multitude d'enfants qui errent dans une oisiveté qui les contraints souvent à la corruption, au vice, au crime.

L'appel du Souverain Pontife en faveur de l'enfance malheureuse ne laisse personne indifférent. Chacun doit faire sa part. Et plus efficace encore que tous les gestes charitables, reste la prière, la supplication vers une Providence qui, seule, peut sauver l'univers d'un désastre final.

André LAFLECHE.

Chronique Internationale

suite de la 1ère page

Pendant ce temps l'attitude soviètique, vis-à-vis de l'Iran, ne s'est pas modifiée. De nouvelles troupes arrivées récemment en Iran, avancent dans la direction général du point de jonction des frontières de Turquie et d'Iraq.

LES OBLIGATIONS DE WASHINGTON ENVERS L'IRAN

Des spécialistes en droit international émettent l'opinion que Washington n'a contracté aucune obligation particulière envers l'Iran et que les Etats-Unis n'étaient pas partie au traité de janvier 1942.

Washington se bornera probablement à défendre l'Iran au Conseil de Sécurité. Les Etats-Unis jugeront peut-être qu'une action collective serait plus nuisible qu'utile à a paix. De toute évidence, il semble bien que le différend entre l'Iran et la Russie se termine par un nouveau compromis.

LE SECOND DISCOURS DE CHURCHILL

M.Churchill a jugé bon, la semaine dernière, d'intensifier par un nouveau discours, l'impression créée aux Etats-Unis, par sa première attaque contre l'Union soviétique et les éléments de sa propagande communiste dans le monde. Son voyage en Amérique qui était censé être un voyage de repos, apparait aujourd'hui avoir été effectué dans un but diplomatique et les Américains restent divisés quant à l'opportunité d'une pareille propagande britannique.

Le président des Etats-Unis M. Truman, déclarait même ces jours derniers, après s'être rendu compte des opinions diverses, qu'il n'était pas au courant, à l'avance, de ce que M. Churchill devait dire dans ses deux discours. De son côté, le secrétaire d'Etat, M. Byrnes, a essayé d'expliquer l'attitude présidentielle. "Les Etats-Unis ne doivent offenser personne, a déclaré M. Byrnes. Nous ne nous proposons pas de rechercher la sécurité dans une alliance avec la Grande-Bretagne contre l'Union Soviétique. Nous nous proposons tout simplement de demeurer avec les nations alliées." Puis il ajouta: "Nous ne devons pas craindre une vigoureuse et loyale compétition entre notre conception de la démocratie et d'autres idéologies politiques".

Ce qui laisse prévoir que les Américains ne sont pas tellement empressés d'endosser les théories de M. Churchill sur une association anglo-américaine qqi leur parait, à certains

LA CHINE

Washington fait grand état du voyage diplomatique que M. Marshall a fait enChine à titre d'envoyé extraordinaire afin de régler, temporairement du moins, la situation intérieure du pays.

M. Marshall est revenu aux Etats-Unis avec l'intention bien arrêtée d'obtenir de son pays une aide économique immédiate pour la Chine. La situation est critique. La famine sévit partout. Les matières premières manquent. La Mandchourie sur laquelle comptaient les Chinois pour une reconstruction d'après-guerre est devenue pour eux un poids dans l'économie générale du pays, les Russes ayant à peu près tout saisi du matériel disponible japonais dans cette zone.

Si les Etats-Unis veulent implanter en Chine un idéal démocratique, il leur faudra faire vite et prouver aux Chinois que leurs discours peuvent, à l'occasion, se traduire par des actes. Car autrement la Chine, violemment remuée par des idées communistes, pourrait bien tourner le dos à l'occident et le monde en viendrait alors à la conclusion décevante que la démocratie américaine n'est pas et ne peut pas devenir une "commodité exportable".

André LAFLECHE

dans une invasion aventureuse des Etats-Unis par le Canada — il lui serait bien plus simple de s'étendre en Asie et en Europe.

Après un court verdict, l'affirmative fut reconnue victorieuse.

Le R. P. Sylvestre, dans une courte allocution, expliqua et mit à jour quelques points de nos orateurs concernant la vie militaire.

Jacques Faucon.

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal contre les prêts à l'Angleterre

Résolutions adoptées au dernier congrès général de la société — Les impérialismes destructeurs.

Les délégués de soixante-dix sections du congrès général de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal viennent de donner une ferme expression d'opinion au sujet des crédits ou prêts déguisés du Canada à la Grande-Bretagne. Ils ont adhéré chaleureusement à un vœu que le secrétariat général rend public ce matin. En voici la teneur:

"De sources diverses, à Montréal, la Société Saint Jean Baptiste reçoit des expressions d'opinion indignées; l'on proteste contre les crédits ou les prêts sans intérêt que le gouvernement du Canada se propose de faire à l'Angleterre. Il s'agit là de dons déguisés, souligne-t-on, puisque le Canada paie lui-même intérêt sur ses dettes et sur les emprunts qu'il effectue pour financer les Britanniques.

Le mécontentement grandit dans plusieurs milieux où l'on ne veut plus que la politique des dons à l'Angleterre ou à quelque autre pays que ce soit se prolonge en temps de paix. La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal fait écho à cette sourde clameur et dénonce cette politique économique égoïste, qui pille des pays en leur laissant espérer des marchés qu'elle leur ferme ensuite.

Les congressistes prient donc les députés de veiller de près au patrimoine national, d'administrer le bien public en hommes d'affaires dénués de sentimentalité et de concentrer, par exemple, vers la solution de la crise du logement les sommes que d'aucuns voudraient engloutir dans des prêts ou des crédits sans intérêt, indice d'une administration peu sage.

LES IMPERIALISTES DESTRUCTEURS

Les délégués, parmi la douzaine d'autres voeux qu'on doit communiquer aux journaux ces jours-ci, ont lancé une déclaration en marge du récent discours de S. S. Pie XII sur les impérialismes destructeurs. La déclaration se lit comme suit: (Cf annexe B):

Le chef du monde catholique, Sa Sainteté Pie XII, dénonçait, il y a quelques semaines, les impérialismes de tous ordres, qui restent les sources des maux modernes, et mettent constamment en danger la paix des peuples.

La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, réunie en congrès le 14 mars 1946, applaudit chaleureusement aux vigoureuses paroles du pape.

Elle attire sur ce message les yeux des dirigeants du pays et les prie de se ranger à l'opinion sereine du chef spirituel des nations, en adoptant une politique qui combatte et affame l'impérialisme au lieu de le soutenir et de le nourrir.

Débat à l'Esturgeon

Dimanche soir dernier, le 17 mars, le 17 mars, le Cercle d'Etude Champlain, sous la présidence d'honneur de Mgr Stéphane Côté, P.D., présenta un débat intitulé "Conscription en temps de paix".

PROGRAMME
O CANADA

1. Morning Invitation....Veazie
un groupe de pensionnaires
Au piano: Mlle Olive Marion
2 Présentation des orateurs par le président du débat
M. André Audette
Affirmative....Armand Thibault
Négative ..... Omer Dubuc
Affirmative.....Claude Foucault
Négative .....Paul Levesque
3. Replique .....
4. Distribution des prix du Concours de Français, section Sturgeon Falls, présidée par M. l'Inspecteur Laplante
5. Romance de Nadir.....Bizet
Chant par M. Chs. Gaudreau
6. Saint Félix
et ses Pommes de Terre
comédie en un acte
Saint Félix.....Pierre Michaud
2 voleurs:
Primo...Gonzague Cousineau
Secundo...Robert Charpentier
7. Verdict par le président du jury: Monsieur C. Watson.
Juges: MM. C. Watson, P. Philion, G. Ouellette.
8. Allocution du président actif, Chef d'Escadrille Paul Sylvestre —Aumônier Militaire.

L'affirmative fut très bien interprétée par nos deux orateurs. Ils soutinrent que la conscription en temps de paix a de nombreux avantages, en outre celui de développer les forces physiques d'un jeune homme.

MM. O. Dubuc et P. Levesque défendirent avec force la négative en disant que la formation d'un jeune homme doit se faire dans la famille et non dans l'armée. La vie militaire, dit M. Paul Lévesque, constitue un danger moral sérieux pour la vie du jeune homme.

Il appuie sa thèse par de nombreux témoignages puisés dans les revues anglaises et françaises les plus sérieuses.

Seule une nécessité absolue pourrait donc nous amener à imposer la conscription de Paix. Or, nous dit M. Dubuc, la conscription n'est pas nécessaire au Canada ni pour défendre notre pays et encore moins pour défendre l'empire.

La Russie, dit-il, le principal adversaire à redouter, n'est pas intéressée à s'embarquer

Un HOMME bien ÉQUIPÉ

achète tout son ensemble d'une maison recommandée, aussi êtes-vous toujours assurés qu'il s'est procuré ces hardes et tous ces vêtements chez

J.-T. Paquette et Fils

Le plus grand magasin de hardes et mercerie à Sudbury

Chaussures de travail

PALMER 7" cuir noir avec semelles "Panco" — **6.75**
cuir brun avec semelles en cuir

VALENTINE — arche à repos, — semelles garanties "Welt" — **5.75**

SISMAN — en cuir brun ou noir — haut en cuir mou avec semelles "Welt" — **5.75**

Chaussures pour le camp

Cuir à teinte brune — bout style "Mocassin" avec semelles "Panco" — **3.95**

Les chaussures de camp "Kiks"

les plus confortables et durables — **4.35**

Bout brun de style "Mocassin" avec les fameuses semelles "Pan cord" — **4.75**

UNE VALEUR REELLE
Bout brun uni avec semelles "Panco" — **2.39**

Chaussures "SHOWER UTILITY" style "scuffs" — **1.98**

Nous avons un grand assortiment de chaussures à loisirs et canots à des prix de
y inclus des chaussures mexicaines "Huarache" — **2.85** à **5.95**

J.-T. Paquette & Fils, Limitée

84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641